

Auguste Descarries, le professeur Entrevue avec Lise Deschamps Ostwald

Sommaire :

Auguste Descarries, le professeur. Entrevue avec Lise Deschamps Ostwald page 1

Histoire d'un *Quatuor* en quête de conclusion ... et de création page 4

Souvenirs d'un concert de carême page 4

À propos du *Quatuor* inachevé d'Auguste Descarries : une conférence remarquable du compositeur Aleksey Shegolev page 5

Enfin des partitions pour piano page 6

Mathieu et Descarries à la salle Bourgie page 7

Concours Auguste-Descarries page 8



Les lecteurs de notre *Bulletin* 2013.2 ont pu voir sur une photo la jeune Lise Deschamps parmi d'autres étudiantes et étudiants qui entourent Auguste Descarries devant le Conservatoire de musique et d'art dramatique du Québec où elle obtint un Premier Prix en 1955-1956. Entre 1950 et 1958, elle fut une des élèves les plus douées du maître et celle qui a fait la carrière musicale la plus remarquable, comme pianiste et comme auteure. Des œuvres d'Auguste Descarries ont été inscrites au programme de certains de ses récitals, tant en France qu'aux États-Unis.

À la mort de son professeur, le 4 mars 1958, devant le quasi-silence des journaux, elle a fait paraître un texte détaillé dans *Le Devoir* du 5 mai : « Hommage à la mémoire d'Auguste Descarries, un des plus éminents pédagogues du monde musical » dans lequel elle affirme que celui-ci n'a pas pu donner sa mesure en composition, parce que les circonstances l'ont « confiné » à l'enseignement.

À notre demande, Lise Deschamps a enregistré, en 2014, trois œuvres pour piano d'Auguste Descarries, *Élégie*, *Étude en doubles-notes* et *Souvenir* et en a fait don au [site internet](#) de l'ADMAD où on peut l'entendre dans des exécutions fines et puissantes à la fois. Lise Deschamps Ostwald habite San Francisco depuis plus de trente ans. Elle s'est vivement intéressée aux démarches de l'ADMAD dès le début, faisant le voyage à Montréal pour le concert de musique sacrée d'Auguste Descarries du 11 octobre 2013 que nous avons organisé à l'église Saint-Viateur. Le 25 juin dernier, elle est revenue à Montréal pour donner, avec William Corbett Jones, un récital de piano quatre mains. C'est à l'occasion de ce récent séjour à Québec qu'elle nous a accordé la présente entrevue qui vient enrichir nos connaissances sur l'enseignement d'Auguste Descarries. L'ADMAD lui exprime ici sa gratitude.

L'entrevue

LDO — J'ai commencé mes études avec Auguste Descarries en 1950. Mon père m'avait accompagnée à ma première leçon, et en entrant dans le grand studio de l'avenue Querbes, je fus très impressionnée par les deux pianos placés côte à côte, un Steinway et un Chickering. Après une brève introduction, M. Descarries me demanda de jouer quelque chose. Comme je venais de passer le diplôme de seconde supérieure à l'Académie de musique du Québec, je jouai de mémoire une des pièces imposées, une *Sonate en do majeur* de Haydn. M. Descarries me demanda combien de temps je répétais par jour. Je lui dis environ deux heures. Il ajouta immédiatement : « Moi j'exige cinq heures ». Je suis restée bouche bée et un peu intimidée. J'étudiais au Conservatoire depuis l'âge de 10 ans

(de 1947 à 1958), alors M. Descarries décida de m'accepter chez lui et dans sa classe au Conservatoire. Ses élèves étaient tous plus âgés que moi et jouaient dans les concerts de l'Entraide d'Auguste Descarries.

Au Conservatoire, je fus admise dans son cours d'analyse harmonique, son cours d'analyse formelle et son cours de piano. En analyse, j'aimais beaucoup les formules où on prenait, par exemple, une note ou un accord, et il nous fallait déclarer dans quelle tonalité, dans quel mode majeur ou mineur, naturel, harmonique et mélodique on pouvait trouver ces notes et les situer sur chaque degré de la gamme. Nous faisons l'analyse d'œuvres de Bach, Mozart, Beethoven, Chopin, Schumann, Ravel, etc., et c'est ainsi que j'appris à mémoriser en dehors du clavier,

par l'analyse harmonique et formelle, les œuvres que j'étudiais.

Le Bulletin — Qu'est-ce que M. Descarries représentait pour la jeune pianiste que vous étiez ?

LDO — À l'âge de 13 ans, j'étais éblouie par cet homme d'une intelligence et d'un savoir extraordinaires. Il représentait pour moi l'idéal du maître, du grand artiste. Il m'inspirait à donner le meilleur de moi-même, et soudain, je ne jouais plus comme une enfant, mais comme une véritable pianiste : ma sonorité évoluait et je n'avais plus peur d'aborder des œuvres très difficiles. Au contraire, je cherchais à être à la hauteur de ce qu'il attendait de moi et de ses autres élèves.

Les cours pouvaient se poursuivre

(suite page 2)

Entrevue avec Lise Deschamps Ostwald (suite)

au-delà d'une heure. Je peux vous dire comment commençait les leçons. Au Conservatoire, nous avions des cours de groupe, mais à son studio, j'étais toujours seule.

Quand j'arrivais, la leçon commençait avec des gammes, en doubles tierces, en double sixtes et en octaves dans différentes tonalités, qu'il jouait avec moi tout en expliquant les meilleurs doigtés à utiliser. Ces doubles notes représentaient un essor vers la virtuosité. Ensuite, je jouais une œuvre que j'avais préparée et il faisait souvent des remarques sur la sonorité, le style, la clarté, l'interprétation, le sens du toucher, la « préhension », plutôt que l'attaque brutale et directe des doigts. J'aimais quand il jouait l'œuvre avec moi. J'avais l'impression que le souffle de la musique m'entourait et m'inspirait. J'aimais aussi l'entendre parler de sujets divers, de ses lectures littéraires et musicales, comme Marie Jaëll, Gisèle Brelet, Teilhard de Chardin, Georges Duhamel, Alfred de Musset, Heine et Baudelaire et bien d'autres. Il écrivait souvent dans ma partition des remarques, des choses à faire : par exemple, dans les *Variations sérieuses* de Mendelssohn, il y a une variation rapide avec octaves et doubles-notes, et il écrivit : « Le geste est magnifique ». Il faisait allusion à la suspension du bras, avec répétitions rapides, mais souples — la détente était un sujet très important de son enseignement.

Le Bulletin - Venez-vous d'une famille de musiciens? Est-ce que pour vos frères et sœurs, ces répétitions, ce travail à la maison, étaient quelque chose d'important ou bien cette passion était-elle personnelle ?

LDO — J'étais d'une très grande famille. Je suis le bébé d'une famille de neuf enfants. Ils aimaient tous la musique, mais j'étais la seule musicienne. Et comme très jeune, j'avais des problèmes de cœur, mes parents pensaient que je ne vivrais pas très longtemps. Ils ont alors décidé que la musique serait

ce qu'il y a de mieux pour moi, puisque je ne pouvais pas courir ni jouer comme les autres enfants et que je manifestais un intérêt pour le piano. Ils n'étaient pas au courant que c'était si difficile, mais enfin, pour eux, c'était quelque chose que je pouvais faire et qu'ils croyaient moins fatigant. C'est la raison pour laquelle j'ai commencé très jeune à faire de la musique sous l'œil vigilant et encourageant de ma famille.

Le Bulletin - Auguste Descarries avait-il une préférence pour un certain type de répertoire ?

LDO — Oui, il aimait beaucoup les œuvres romantiques, mais aussi les œuvres de Bach, Mozart, Beethoven. On sentait qu'il avait une prédilection pour Chopin, Schumann et Liszt. Il n'était pas vraiment intéressé par la musique contemporaine cacophonique. Il entretenait peu de contacts avec les musiciens de son milieu. Par contre, il conservait un souvenir inoubliable de ses rencontres avec les maîtres russes qu'il avait côtoyés en France. Dans une partition d'œuvres de Nicolas Medtner, Léon Conus avait inscrit ceci « À mon cher élève et ami, Auguste Descarries, de la part du vieux Papotchva, Paris 25 décembre 1925 ».

Le Bulletin — Quelle influence Auguste Descarries a-t-il eue sur votre carrière ? Que retenez-vous en particulier de son enseignement ?

LDO — À la mort de M. Descarries, j'ai obtenu une bourse du Conseil des Arts du Canada pour poursuivre ma carrière à l'étranger. À New York, j'ai joué pour certains professeurs russes, mais leur enseignement était très différent de celui de M. Descarries, alors j'ai décidé d'aller étudier avec le grand pianiste Egon Petri (1881-1962) à San Francisco. Mes huit ans de formation avec Auguste Descarries m'ont permis de poursuivre ma carrière à l'étranger munie d'une base solide et de principes qui m'ont servi à chaque étape de ma

carrière. Afin de comprendre l'essence de la musique, il faut garder l'esprit disponible et le cœur ouvert. « Aimer, aimer et aimer » était une phrase souvent répétée par M. Descarries. Pour bien exécuter une œuvre, il faut non seulement la travailler avec ardeur, mais il faut aimer chaque phrase, même les plus difficiles. Il faut être sensible à tout et chercher à être expressif, même dans les traits et passages de virtuosité. La technique ne s'apprend pas par des mots, il faut un travail assidu et une longue persévérance pour maîtriser cet attribut du pianisme. M. Descarries répétait souvent que le virtuose se développe sur ce qu'il sait et non sur ce qu'il apprend. Alors, j'ai toujours essayé de perfectionner les œuvres que j'avais apprises avec lui ou que je connaissais en découvrant de nouvelles relations dans le texte, en approfondissant l'interprétation, en travaillant des passages rébarbatifs ou difficiles. Confirmer le texte, mémoriser en dehors du clavier, soigner la sonorité, la clarté, la puissance, aimer ce que l'on fait : cela résume en quelques mots une minime partie de ce qui me reste de son enseignement.

Le Bulletin — Aux États-Unis, les gens ont-ils bien compris l'horizon duquel venait cette interprétation ? Est-ce qu'ils employaient d'autres techniques, d'autres méthodes.

LDO — Non. Je dois dire qu'avec Egon Petri, c'était très bien accepté. Il donnait des cours de maître auxquels j'assistais. Nous n'avions jamais de discussion sur la technique. Quand je jouais une œuvre que j'avais étudiée avec M. Descarries, il me disait : « Je n'ai rien à ajouter. Apporte-moi quelque chose que tu ne connais pas ». I

Le Bulletin — Il reconnaissait en quelque sorte la qualité de l'enseignement que vous aviez reçu.

LDO — Oui, justement. Il appréciait le fait qu'il n'avait pas à corriger certaines déficiences techniques ou autres qu'il aurait pu

attribuer à un ancien professeur.

Le Bulletin — Que pensez-vous d'Auguste Descarries, le musicien?

LDO — M. Descarries était un musicien complet doué de talents extraordinaires et divers, mais qui se complétaient. J'ai eu le bonheur de l'entendre en concert après une absence de la scène de 20 ans. Il avait une très riche sonorité, toujours belle autant dans la puissance que dans la douceur, jamais dure ni forcée : un jeu des plus expressifs. Je l'ai aussi entendu jouer sa *Rhapsodie canadienne* diffusée par Radio-Canada de Toronto.

En tant que professeur, il n'était pas un répétiteur de notes. Il voulait nous inciter à découvrir le sens de la musique, le style, la beauté du son, la façon de toucher les notes comme une caresse tout en allant au fond des touches. La sensation tactile que préconisait Marie Jaëll, élève de Liszt, était une part importante de son enseignement. La partie sensible, le coussin des doigts devait reposer sur les touches afin de produire une sonorité pleine et moelleuse. Il aimait répéter une maxime du pianiste Walter Gieseking: « From right on, right into the keys ». Il soulevait parfois notre bras, puis lâchait prise afin de nous faire sentir la détente du bras, ce qui donnait une sonorité riche sans dureté.

On travaillait souvent en octaves les passages difficiles. Les doigts étaient choisis non seulement pour faciliter les passages, mais aussi pour arriver à la meilleure sonorité. J'ai appris à laisser la musique respirer entre les phrases. Donc les silences étaient très importants. Il m'expliquait souvent la raison de certaines modulations, de la marche des voix contrapuntiques et de la forme. Pour lui, une œuvre devait être composée de trois éléments essentiels : mélodie, rythme et harmonie.

Le Bulletin — L'avez-vous entendu improviser dans son studio ou à l'orgue ?

LDO — Ah, ça oui! L'entendre improviser était une expérience inoubliable. C'était comme une vision de l'acte créateur. Nous assistions vraiment à la création d'une œuvre qui se déroulait devant nos yeux comme si elle avait déjà été écrite. Mais elle émanait spontanément de son cœur, avec un élan lyrique et passionné, dans un style apparenté à l'école russe, telle que représentée par Medtner, Scriabine, Glazounov et Rachmaninov qu'il avait côtoyés en France. Sa musique n'était ni de style moderne ni d'avant-garde. À la fin de ses improvisations, on le voyait essuyer les sueurs de son front.

Lorsque nous avions des réunions des élèves de l'Entraide, ou à l'occasion de son anniversaire, nous lui demandions toujours d'improviser pour nous, et cela nous transportait dans un autre monde. À l'église, à la fin de la messe, j'ai eu la grande joie de l'entendre improviser à l'orgue et je pense que beaucoup de personnes allaient à la messe simplement pour l'entendre improviser.

Le Bulletin — A-t-il donné des cours d'improvisation ?

LDO — Je ne crois pas. C'était un don qu'il avait et je n'ai jamais entendu personne improviser comme lui.

Le Bulletin — Quel souvenir gardez-vous de l'homme?

LDO — Auguste Descarries était non seulement un éminent pédagogue, mais aussi un homme élégant, non par sa taille — car il était de petite stature —, mais par son langage érudit, son éloquence, son comportement d'une grande dignité. Il inspirait le respect et l'admiration, mais demeurait affable et sans prétention. C'était un homme d'une grande courtoisie et d'une politesse exemplaire. Il était aimable, chaleureux. L'on sentait immédiatement qu'on était en présence d'un maître exceptionnel et d'un homme d'une grande culture. Il pouvait donner des conférences traitant de sujets divers devant avocats, médecins et musi-

ciens. Il était à l'aise dans tous ces domaines. J'ai été émue dès mes premières leçons par la tendresse qu'il manifestait envers ses enfants, Michel, Laurent et Francine. Laurent, à l'âge de 11 ans a été très malade; et c'est M. Descarries qui lui donnait ses injections. Il voyait en lui des talents exceptionnels. Il avait beaucoup d'admiration pour son fils aîné, « mon Michel » comme il disait. Et il adorait la plus jeune, « sa Francine ».

Le décès de M. Descarries marqua la fin d'une époque pour moi. Je peux affirmer que nous tous, ses disciples et élèves garderons toujours le souvenir ineffaçable de l'esprit sublime et de l'être admirable qu'il était. Nous lui devons beaucoup.

Le Bulletin — Avez-vous conservé des liens avec ses autres élèves ?

LDO — Certainement. Je suis restée en contact notamment avec Monique Prévost, une de mes grandes amies. Les autres élèves étaient tous plus âgés que moi. Mais lors du concert de l'ADMAD, il y a deux ans, j'ai retrouvé avec beaucoup d'émotion Lise Olivier et Mireille Décarie. ... Mais que sont devenus les Guy Lafond, Jean Élie, Claire Charbonneau, Pauline O'Brien, Claire Gosselin, André Paradis, Thérèse Valois, Rita Champoux, Pierre Dufresne dont je garde de bons souvenirs ? Je l'ignore.



Lise Deschamps, 1957

Propos recueillis, le 8 juillet 2015 par Hélène Panneton et Danièle Letocha

L'artiste est nécessaire au pays : à son commerce, son industrie, à son intellectualité, à sa vie améliorée.

Auguste Descarries

ASSOCIATION POUR LA
DIFFUSION DE LA MUSIQUE
D'AUGUSTE DESCARRIES



TRIO HOCHELAGA

Anne Robert, violon
Chloé Dominguez,
violoncelle
Charles Richard-Hamelin,
piano (sur la photo)

Invités :

Victor Fournelle-Blain, alto
Paul Stewart, piano

Histoire d'un Quatuor en quête de conclusion ... et de création

Hélène Panneton, présidente de l'ADMAD

À l'été 1934, Auguste Descarries avait écrit la plus grande partie d'un *Quatuor pour violon, alto, violoncelle et piano*, mais des contraintes de tous ordres l'ont empêché de l'achever : sa plume s'interrompt en effet au beau milieu d'un solo de piano qui a toute l'allure d'une cadence.

Le Trio Hochelaga ayant manifesté son intérêt pour cette œuvre, l'ADMAD a fait appel aux services d'Aleksey Shegolev pour, d'une part, copier la partition manuscrite dans un logiciel d'édition musicale et, d'autre part, compléter la composition dans le respect du style et de l'esthétique de Descarries, ce dont il s'est acquitté avec brio.

Aleksey Shegolev, compositeur, pianiste et chargé de cours à l'Université de Montréal, s'est avéré à plus d'un titre la personne tout indiquée pour relever ce défi : outre ses compétences musicales indiscutables, ses origines russes le disposaient à bien appréhender la partition et les sources d'inspiration de Descarries.

Quatre-vingt-un ans plus tard, c'est donc à une véritable création mondiale à laquelle nous sommes conviés à la salle Bourgjie du Musée des Beaux-Arts de Montréal où le *Quatuor de Descarries* côtoiera des œuvres de musique de chambre de Rodolphe et d'André Mathieu.

Création du Quatuor pour violon, alto, violoncelle et piano d'Auguste Descarries

Vendredi 30 octobre, 18 h 30
Salle Bourgjie
du Musée des Beaux-Arts
de Montréal

Anne Robert, violon
Victor Fournelle-Blain, alto
Chloé Dominguez, violoncelle
Paul Stewart, piano

Pour réservation :
<https://www.mbam.qc.ca/quoi-faire/activite/mathieu-pere-et-fils/>

SOUVENIRS D'UN CONCERT DE CARÊME

Lyse Richer, ancienne élève

Fin des années quarante, j'avais alors une dizaine d'années. À l'invitation de nos parents, nous assistions, mon frère Gilles, ma sœur Ginette et moi, à un concert donné à l'église Saint-Viateur, coin Laurier et Bloomfield, à Outremont. Maman, la soprano ou la mezzo-soprano selon le cas, Laurette Boutin, y chantait les trois solos de femmes des *Sept paroles du Christ* de Théodore Dubois sous la direction d'Auguste Descarries, alors maître de chapelle. Marcelle Martin touchait l'orgue.

J'entends encore le *Reus est mortis, reus est mortis, tolle, tolle, crucifige eum* qui somme les hommes présents de tuer celui qui se prétend le Sauveur du monde. J'entends aussi le fameux *O vos omnes*, aria que j'avais l'habitude d'accompagner au piano. Mais je me souviens également d'un baryton qui revenait chaque année chanter le non moins célèbre *Sitio*, et ce, à notre grand désespoir puisque nous avions décrété, nous les trois enfants Richer, que ce bary-

ton était désespérant et qu'il chantait faux. À lui, toutes nos excuses pour cette remarque d'enfants devant l'expression de la douleur qu'ils ne comprenaient pas.

Pour une petite fille de 10 ans, Auguste Descarries était un homme très sérieux, qui connaissait beaucoup la musique et qui était très exigeant pour ceux qui travaillaient avec lui. Lorsque j'ai dû changer d'école — celle que je fréquentais fermait ses portes —, maman a cru bon me confier à ce grand maître. Je me souviens des cours de piano très intéressants que j'ai littéralement gobés presque bouche bée car, il faut bien le dire, cet enseignement était beaucoup plus direct que celui que nous donnaient les religieuses. M. Descarries me fournissait toutes les explications que je lui demandais, et ce, sans artifice ni hésitation.

J'ai beaucoup appris de ce musicien même si j'ai dû changer de professeur pour pouvoir intégrer

la musique au curriculum d'une scolarité normale. Durant les années qui ont suivi, j'ai continué à assister avec attention et recueillement à la présentation annuelle des *Sept paroles du Christ* de Dubois à l'église Saint-Viateur. Et j'ai toujours en mémoire la fureur du *Reus est mortis*, la tristesse du *Sitio*, la douleur du *Stabat Mater* et la résignation du choral à quatre voix qui termine l'œuvre dans une sérénité très digne, en do majeur.



Laurette Boutin,
mère de Lyse Richer

À propos du *Quatuor* inachevé d'Auguste Descarries : une conférence remarquable du compositeur Aleksey Shegolev

Marie-Thérèse Lefebvre, musicologue

ASSOCIATION POUR LA
DIFFUSION DE LA MUSIQUE
D'AUGUSTE DESCARRIES

Le 20 mai dernier avait lieu, devant les membres de l'AD-MAD réunis au Café d'art vocal, une présentation du jeune compositeur Aleksey Shegolev à qui l'on avait confié le mandat de terminer un *Quatuor pour violon, alto, violoncelle et piano*, laissé en plan en 1934 par Descarries à la mesure 185. « Sa plume, écrit Hélène Panneton sur le site, s'interrompt en effet au beau milieu d'un solo de piano qui a toute l'allure d'une cadence ».

Aujourd'hui achevée, cette œuvre sera créée le 30 octobre prochain par des membres du Trio Hochelaga (Anne Robert, violon, et Chloé Dominguez, violoncelle) auxquels s'associeront l'altiste Victor Fournelle-Blain et le pianiste Paul Stewart. Le concert sera offert à la salle Bourgie du MBAM dans le cadre de l'exposition des peintres du Groupe de Beaver Hall.

Quand on sait l'affection que portait Descarries au milieu russe parisien, qui mieux qu'Aleksey, originaire de Russie où il est né en 1984 et Canadien d'adoption depuis 1992, pouvait comprendre cette musique? Après des études à l'École Vincent-d'Indy, il obtient, en 2014, un doctorat en composition à la Faculté de musique de l'Université de Montréal où il enseigne aujourd'hui l'harmonie et le contrepoint. Il a reçu dernièrement une commande pour la composition d'un opéra, *Maison neuve et Mance*, dont la création aura lieu à l'occasion du 375^e anniversaire de la fondation de Montréal.

Rien n'est plus difficile que de terminer le travail d'un autre créateur. Il faut mettre de côté une partie de son imaginaire personnel pour se concentrer

sur les aspects historiques et techniques de l'œuvre à achever. De plus, une telle démarche prête souvent le flanc à la critique. On connaît quelques exemples célèbres dont, bien sûr, la *Symphonie inachevée* (1822) de Schubert complétée par Brian Newbould et le célèbre opéra de Berg, *Lulu* (1929-1935), terminé par Friedrich Cerha.

La communication d'Aleksey Shegolev visait donc à décrire la manière dont il s'y est pris pour compléter la pièce. Mais, attention, cette conférence aurait pu facilement devenir hautement technique et plutôt abstraite pour les non initiés aux techniques d'écriture qui constituaient une grande partie du public de « bonne volonté » (nous étions une quarantaine), n'eût été les qualités de communicateur et de vulgarisateur du conférencier.

Après avoir présenté quelques explications simples mais précises sur la terminologie musicale qu'il utiliserait en cours de route, Aleksey a brièvement rappelé la formation de Descarries à Paris auprès des musiciens russes Léon Conus et Georges Catoire. Il a ensuite évoqué les principales influences des postromantiques Scriabine, Rachmaninov et Medtner, cette fois, en jouant au piano plusieurs extraits de leurs œuvres en les comparant avec différentes sections du *Quatuor*. On dit souvent qu'une image vaut mille mots. En musique, un exemple sonore vaut encore plus!

Puis vint la partie qui, pour moi, fut la plus intéressante, car elle mettait en évidence le savoir-faire du compositeur Shegolev. Il a posé une question fort simple en apparence : comment aurait sonné la musique de

Descarries s'il eût été plutôt en contact, non pas avec les Russes postromantiques, mais avec la musique française modale (Debussy), ou allemande atonale (Schoenberg), ou même avec le jazz, très en vogue dans les années 1920 à Paris? Il a alors joué plusieurs pastiches de ces différents langages, pastiches qu'il a lui-même composés pour illustrer son propos. Ce fut un véritable cours d'histoire sur l'évolution du langage musical et une démonstration des compétences d'Aleksey. Cette approche pédagogique prouve bien qu'il est possible de parler musique et langage de manière accessible.

Le conférencier a conclu par un bref exposé sur la manière dont il a terminé l'œuvre, en isolant d'abord les principaux thèmes déjà mis en place dans le *Quatuor*, puis en montrant comment il est arrivé à camoufler la transition entre les dernières mesures écrites par Descarries et celles qu'il a introduites pour achever l'œuvre tout en conservant une unité de style.

Le public a été enchanté de la présentation : en effet, grâce aux qualités de communicateur d'Aleksey et à l'insertion d'exemples musicaux joués au piano, il a eu cette impression agréable de véritablement comprendre le propos. Et tout ceci, en une heure à peine! Il ne nous reste plus qu'à noter à notre agenda le concert du 30 octobre prochain où nous pourrions entendre, plus de 80 ans après sa conception, la création du *Quatuor* d'Auguste Descarries et, pourquoi pas, ajouter à notre agenda la création de l'opéra de Shegolev, donné en version concert les 16 et 17 mai 2016 au château Ramezay.

Pour poursuivre la réflexion, voir l'article de Marie-Thérèse Lefebvre « Le pianiste et compositeur québécois Auguste Descarries (1896-1958) et son association au mouvement néoromantique russe » dans [Les Cahiers des dix](#), n° 67, 2013, p. 149-

Enfin des partitions pour piano

La préparation du concours annuel de l'ADMAD portant sur les mélodies de Descarries nous a fourni l'occasion de mettre en circulation les partitions des cinq œuvres au programme. Si les *Trois poèmes de Marceline Valmore-Desbordes* étaient édités depuis 2010 aux magnifiques éditions du Nouveau Théâtre musical (NTM), les deux autres mélodies ont été copiées sur un logiciel d'édition musicale aux Éditions Outremontaises, dirigées par Pierre Gouin, lequel préfère une diffusion en ligne de son travail plutôt que sur le support papier. Pour y avoir accès, il suffit de taper, dans un moteur de recherche, « IMSLP Auguste Descarries » pour tomber sur la page du compositeur et télécharger gratuitement un grand nombre de ses partitions, y compris les œuvres sacrées qui avaient fait l'objet d'un enregistrement en 2012.

La qualité du travail de ces deux éditeurs est tout à fait remarquable, et nous tenons à saluer ici leur très précieuse contribution à notre travail de diffusion. Songeons qu'avant la fondation de l'ADMAD, 7 partitions seulement avaient été imprimées et distribuées.

Le reste de la production de Descarries (plus de soixante œuvres) était à l'état de manuscrit. On peut s'enorgueillir aujourd'hui de l'édition professionnelle de 19 titres en tout. C'est un progrès appréciable!

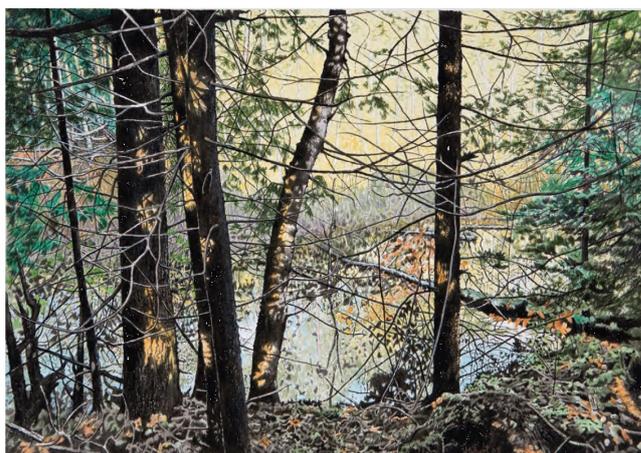
Il faut ajouter à cela deux œuvres à paraître à la fin d'octobre : il s'agit de deux pièces importantes

Anthologie de la musique québécoise

Auguste Descarries

Aubade et Sarcasme

pour piano



Suzanne Joubert, *Un peu de douceur parfois*, 2008, acrylique aquarellé sur papier Saint-Armand, 37,5 cm x 55 cm, collection privée



Les Éditions du Nouveau Théâtre Musical

pour piano que la boursière 2014 de l'ADMAD, Gabrielle Beaudry, nous avait donné la chance de découvrir dans le cadre de ses études de maîtrise*. Non seulement avait-elle joué *Aubade* et *Sarcasme* en récital, mais elle les avait aussi copiées en vue de leur impression aux éditions du NTM.

Elle y signe un texte de présentation fort éclairant sur Descarries et son langage.

Le lancement de la partition aura lieu le 30 octobre prochain à l'oc-

casion de la création du *Quatuor avec piano* de Descarries (voir l'annonce à ce sujet). Détail intéressant, la couverture de ce n° 1964 du catalogue NTM reproduit un magnifique acrylique aquarellé de la main de Suzanne Joubert, nièce d'Auguste Descarries.

On pourra se procurer la partition le 30 octobre prochain à l'occasion de la création du *Quatuor avec piano* de Descarries (voir l'annonce p. 4).

La préparation du concours annuel de l'ADMAD portant sur les mélodies de Descarries nous a fourni l'occasion de mettre en circulation les partitions des cinq œuvres au programme.

* Pour entendre cet enregistrement, consulter notre site Web dans la section « Documents sonores » : <http://www.associationaugustedescarries.com/>

MATHIEU ET DESCARRIES À LA SALLE BOURGIE

Notes en vue du concert du 30 octobre 2015*

par Hélène Panneton, présidente de l'ADMAD

La réunion de Rodolphe Mathieu, d'André Mathieu et d'Auguste Descarries sur une même scène rend compte de la puissance des influences européennes en musique au Québec à partir des années 1920 en même temps que d'une quête identitaire profonde. Ces musiciens sont liés par des liens étroits, tantôt de filiation paternelle, tantôt de maître à élève, mais il s'agit de trois personnalités distinctes dont les œuvres sont le reflet de parcours dissemblables.

La vie de Rodolphe Mathieu (né en 1890) et celle d'Auguste Descarries (né en 1896) se recoupent sous plusieurs aspects : formation de base au Québec où Alfred Laliberté leur fait découvrir la musique russe; départ pour Paris au début des années 1920 en vue d'un perfectionnement auprès des grands maîtres de l'heure; retour au pays en 1925 pour le premier et en 1929 pour le second; puis enracinement au Québec où leur engagement se manifeste dans toutes les sphères de l'activité musicale : composition, interprétation (piano et orgue) et enseignement. À ce chapitre, ils ouvrent tous deux un studio où ils forment de nombreux élèves, et ils organisent des événements pour permettre aux jeunes de s'exercer au métier de concertiste : ainsi, les Soirées-Mathieu présentent des concerts entre 1930 et 1952, et L'Entraide de l'École Auguste-Descarries, fondée en

1945, offre ses derniers concerts vers 1955.

Même s'il n'y avait que six ans d'écart entre les deux musiciens, Rodolphe Mathieu a été le premier professeur d'écriture d'Auguste Descarries. Cependant, c'est à l'occasion de leur séjour en France que leur choix esthétique prend un tour différent : à la Schola Cantorum, Mathieu côtoie l'école française représentée surtout par son professeur, Vincent d'Indy, et il est très fortement impressionné par la transformation du langage qui s'opère sous la plume de Debussy et de Wagner.

De son côté, Descarries opte très tôt pour l'école russe, héritière de la tradition beethovenienne en composition, en fréquentant les musiciens issus des conservatoires de Saint-Petersbourg et de Moscou qui s'étaient réfugiés à Paris pour fuir la révolution bolchévique de 1917. De plus, il sollicite les conseils de Glazounov et de Medtner. Les compositions de Mathieu père et de Descarries porteront évidemment les marques de ces influences postromantiques, le premier s'exprimant dans un langage plus moderne que son disciple – résolument tourné vers la tradition – et même que son propre fils dont le talent, contrarié par des problèmes personnels, n'a pas su s'épanouir pleinement.

S'agissant d'André Mathieu, il suit le parcours atypique de

ceux qui n'ont pas eu d'enfance. « Si le mot "génie" a un sens, c'est ici que nous pourrions le déchiffrer », écrivait le critique Émile Vuillermoz après un récital à Paris du pianiste, alors âgé de dix ans.

Fils de Rodolphe Mathieu, avec qui il fait ses premières armes au piano, et de la violoniste Mimi Gagnon, il connaît donc un départ fulgurant du fait de ses dons exceptionnels d'interprète et de compositeur, lesquels l'amènent à se produire sur quelques scènes prestigieuses du monde et le font adopter d'emblée du public et de la critique canadienne et étrangère. Sa carrière se met à décliner vers la fin des années 1940, Mathieu se réfugiant dans une profonde solitude jusqu'à sa mort, en 1968. Ses œuvres de jeunesse sont empreintes d'une réelle originalité; par la suite, c'est l'esprit du romantisme qui souffle sur ses compositions, avec ses épanchements et ses éclats de virtuosité à la manière de Rachmaninov – son *Concerto de Québec* appartient à cette période, de même que son *Trio*.

* Le détail de présentation des œuvres apparaîtra au programme le soir du concert à la salle Bourgie. Le présent texte n'offre qu'une brève mise en contexte.

PROGRAMME

Rodolphe Mathieu
(1890-1962)

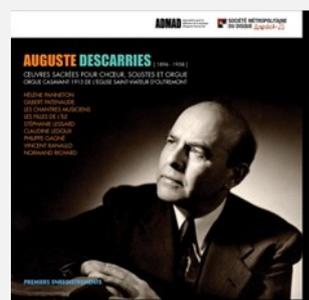
Trio : I. Discussion
II. Réflexion
III. Pantomime

André Mathieu
(1929-1968)

*Trio pour violon,
violoncelle et piano*
I. Andante
II. Andante –
Allegro con fuoco

Auguste Descarries
(1896-1957)

*Quatuor pour violon, alto,
violoncelle et piano*



Il reste quelques exemplaires du CD des œuvres sacrées d'Auguste Descarries.

Commandez le vôtre pour seulement 15 \$ (frais postaux non inclus) :

Hélène Panneton
501, avenue Stuart
Outremont (Québec) H2V 3H1

ou h.panneton@videotron.ca

L'ADMAD, l'Association pour la diffusion de la musique d'Auguste Descarries, a pour mission de promouvoir la reconnaissance et la diffusion de l'œuvre musicale d'Auguste Descarries (1896-1958). Ses objectifs spécifiques sont :

- répertorier, localiser et réunir toutes ses œuvres musicales;
- recenser les articles sur la vie musicale au Québec rédigés par lui;
- faire connaître sa vie et ses activités professionnelles;
- graver ses œuvres dans un logiciel d'édition musicale;
- intéresser de grands interprètes et chefs d'orchestre à ses œuvres;
- encourager l'enregistrement de ses œuvres et en promouvoir la diffusion;
- susciter la recherche universitaire sur le corpus d'Auguste Descarries et sur sa place dans l'histoire de la musique en attribuant des bourses aux étudiant.e.s intéressé.e.s.

**À mettre
à votre agenda**

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ADMAD

Mardi 20 octobre 2015, 19 h 30
3785, rue Drolet
Montréal H2W 2L1

CONCOURS AUGUSTE-DESCARRIES

C'est le nom que l'ADMAD a voulu donner au concours qu'il organise pour l'attribution de sa bourse annuelle. Cinq mélodies d'Auguste Descarries sont à l'honneur : *En sourdine*, sur un poème de Verlaine, *Je bénis le hasard*, sur un poème de Gonzalve Desaulniers et *Où vas-tu?*, *L'Image dans l'eau* et *Crois-moi*, sur des poèmes de Marceline Valmore-Desbordes.

Sur la base d'enregistrements, six finalistes seront sélectionnés pour une audition publique, fixée au 18 novembre 2015, au terme de laquelle la meilleure interprétation sera récompensée d'une bourse de 750 \$.

L'ADMAD est honorée de pouvoir compter sur la présence au jury de trois personnalités du monde musical : il s'agit de Mme Claudine Ledoux, mezzo-soprano, de M. Jean-Pierre Guindon, ténor et chef de chœur, et de M. Réjean Coallier, pianiste, enseignant et compositeur, tous trois s'étant illustrés dans la diffusion de la musique québécoise.

VENEZ ASSISTER À L'ÉPREUVE FINALE DU CONCOURS DE MÉLODIES

Audition publique des finalistes : le mercredi 18 novembre 2015 à 19 h
Salle B-484 de la Faculté de musique de l'Université de Montréal
200, avenue Vincent-d'Indy

Comité d'honneur

Réjean Coallier
Jean-Pierre Guindon
Bruno Laplante
Georges Nicholson

Comité de direction

Hélène Panneton
Présidente

Laurence Descarries
Secrétaire

Danièle Letocha
Trésorière

NEQ 1169287936
Organisme de bienfaisance enregistré 83780 4178 RR0001

DEVENEZ MEMBRE DE L'ADMAD ou RENOUVELEZ VOTRE ADHÉSION

Remplissez le formulaire placé dans le site Web sous l'onglet « Devenir membre »

www.associationaugustedescarries.com

ou

demandez que le formulaire vous soit envoyé par la poste :

ADMAD
3785, rue Drolet
Montréal (Qc) H2W 2L1

Visitez notre site Web pour de plus amples informations et les actualités concernant l'ADMAD

[http://
www.associationaugu-
stedescarries.com/](http://www.associationaugustedescarries.com/)